

Opération sauvetage à Bretaye



Le wagon emporté par l'avalanche est retombé sur ses roues

Les deux imposantes grues se sont mises en branle gentiment, prudemment, centimètre par centimètre, ce mercredi vers 16 h 30 sur les hauts de Villars. Au bout des câbles, le nez dans la neige, un gros Lego vert d'une dizaine de mètres pour 25 tonnes est sanglé: la rame du Bex-Villars-Bretaye emportée mercredi dernier par une avalanche. À ses côtés, dans un périmètre sécurisé, une quinzaine de petits hommes orange s'affairent pour l'opération du jour: relever le wagon.

La coulée avait terminé sa route quelques mètres plus bas, sur un

tronçon de piste. Au premier soubresaut de la rame, Grégoire Praz, directeur des Transports publics du Chablais, retient sa respiration. Fausse alerte. Un peu plus bas, les skieurs du jour qui se sont arrêtés pour observer et filmer sont de plus en plus nombreux. Si la couleur caractéristique du véhicule des TPC est identifiable, c'est que la neige a préalablement été déblayée ces derniers jours, jusqu'à 3 mètres sur les rails.

L'opération a en effet commencé vendredi pour ramener le premier des deux éléments de la rame à Villars. «Il est en cours d'analyse pour

évaluer les dégâts», précise Grégoire Praz. Pour finir le travail, il a fallu mobiliser des moyens conséquents, notamment un wagon spécial venu des Grisons pour amener les grues sur place. Pour maintenir le véhicule échoué, des câbles s'étendent jusqu'au sommet de la colline. «Ils sont fixés à deux tracteurs forestiers des communes de Monthey et d'Ollon, explique Grégoire Praz. Au départ, nous pensions qu'un seul suffirait.» L'objectif est de rouvrir la ligne samedi déjà. Le calendrier l'exige, avec les vacances de février qui se profilent. «Cela semble bien parti,

positive Grégoire Praz. Par contre, la cadence sera à la demi-heure et non au quart d'heure comme d'habitude pendant les périodes à forts pics d'affluence. Nous manquons de matériel et une rame est encore bloquée au sommet.» Une heure plus tard, la température a baissé de quelques degrés et la rame semble avoir à peine bougé. «Il y en aura normalement pour trois à quatre heures», s'est laissé dire Grégoire Praz. Une demi-heure plus tard, le directeur est tout heureux de se voir contredit lorsque le wagon, salement endommagé, atterrit sur les rails. **KDI**